

L'Eventail

ART | CULTURE | GOTH
TENDANCES | PATRIMOINE
HISTOIRE | MONDANITÉS
IMMOBILIER DE PRESTIGE
VOYAGES | CÔTE FRANCE
ÉVÉNEMENTS DE L'EVENTAIL

MAI 2017 | 6 € | BRUXELLES | PARIS | LUXEMBOURG | MONACO | LONDRES | WWW.EVENTAIL.BE

Cambodge

LE PAYS NÉ DE L'EAU

PETER MARINO:
SON JARDIN EST UNE PARTITION

WATERLOO
OU LA DOUCEUR DE VIVRE

55 ANS ET +
VIVEZ SEREIN!





L'Eventail – Comment vous êtes-vous retrouvés à Kep?

Jeff Moons – Boris m'a beaucoup appris au niveau artistique et parcourir le site d'Angkor avec lui fut fantastique. Il nous restait deux jours et, de retour à Phnom Penh qui était encore une grosse bourgade en ce temps-là, nous avons écarté l'idée d'aller en Thaïlande, et misé sur l'aventure en allant à Sihanoukville, conquis par la gentillesse des khmers. J'ai alors initié Boris à la moto et nous avons pris la direction de Kampot et de Kep. À l'époque, la route depuis la capitale était impraticable en saison des pluies et plutôt anecdotique le reste de l'année. Bientôt arrivés, une envie de voir la mer nous a conduits au futur Knai Bang Chatt. Une pure coïncidence peut ainsi changer une vie! Très vite, l'idée d'acheter un bien ici a germé. Mon père pensait acquérir une propriété dans le Sud de la France, comme la plupart de ses amis. Pour ma part, je souhaitais quelque chose de différent qui me permette de mener librement ma vie et de ne pas

“copier” les autres. Il nous restait 48 heures et nous avons consulté les officiels pour évaluer notre chance. Notre dévolu s'était jeté sur deux bâtiments, une construction bleue, ancienne résidence du gouverneur, et une maison rouge, celle du directeur des douanes. L'affaire s'est conclue très vite, nous avons trouvé un avocat et une architecte, Françoise Lavielle, deux personnes dont je suis toujours très proche aujourd'hui, et tout a commencé.

– Comment êtes-vous passé de la résidence de vacances à l'hôtel?

– Nous invitons nos amis puis nous avons commencé à louer et l'idée d'en faire un hôtel est venue naturellement. Je me suis fixé au Cambodge, j'ai racheté la part de Boris, ai vendu ma maison en Belgique et élargi la capacité d'accueil en 2012 mais en respectant l'esprit initial du lieu. Je voulais adopter un style minimaliste, proche de la philosophie du Wabi Sabi qui accorde de l'importance à la simplicité rustique, à l'élégance discrète

Chambres lumineuses et dépouillées, vaste piscine, petit-déjeuner équilibré en plein air, terrasses avec vue imprenable sur l'océan, architecture de choix, un univers qui correspond au propriétaire des lieux: Jeff Moons.

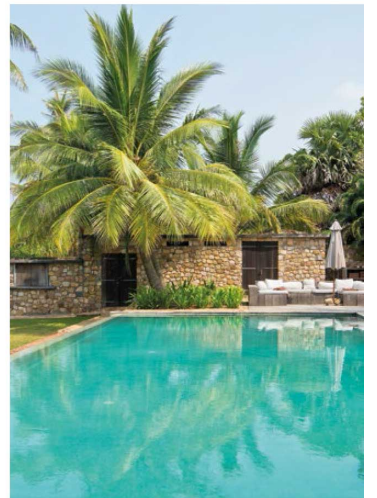
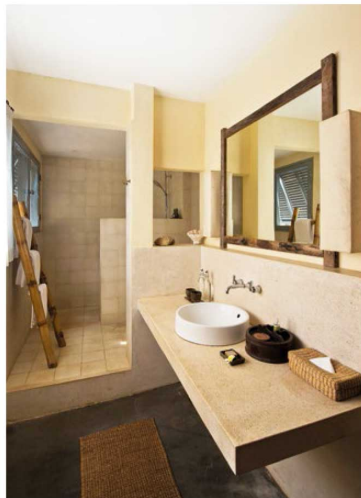
et à la beauté découlant de l'imperfection. Des objets artisanaux, des œuvres antiques et des matériaux naturels nous ont permis d'atteindre cet objectif. Nous avons déjà établi le Sailing Club qui est notre restaurant sur pilotis, voisin du Knai Bang Chatt, et on se moquait un peu de nous d'ailleurs car Kep était encore une station très calme. Récemment, j'ai fait ajouter un bar, juste à côté, ouvert sur la mer, mais ceci n'est qu'un début car j'aimerais créer un nouveau complexe appelé The Field qui comprendrait de nouveaux logements, une galerie d'art pour encourager de jeunes artistes contemporains, un potager et de l'aquaculture, avec la volonté d'utiliser des produits sains, sans pesticides, dans nos restaurants. Il est essentiel de respecter la nature qui nous entoure et d'encourager les khmers à faire de même. Les 95 membres du personnel sont éduqués en ce sens, logés près de l'hôtel et initiés au recyclage. À brève échéance, j'aimerais monter un projet avec le gouvernement pour qu'une réserve naturelle voie le jour à Kep. Visiter les temples nous connecte au passé. Au Knai Bang Chatt, nous essayons de connecter les gens avec le Cambodge actuel, en leur proposant quelque chose de différent, en leur faisant découvrir les alentours et pénétrer l'âme khmère. C'est généralement la démarche que font les touristes qui décident de venir à Kampot et à Kep.

– Derrière le Knai Bang Chatt se greffe un important projet caritatif. Pourriez-vous en parler?

– Je pense que pour trouver le bonheur, il faut pouvoir donner et partager. En m'installant ici, je voulais ne pas être le seul à profiter de la situation. Je souhaitais monter un projet et une région défavorisée au sud de Battambang, en particulier le village de Chamcar Bei, a retenu notre attention. Nous avons aidé près de 600 familles à améliorer leur quotidien, notamment au niveau de la santé et de l'éducation, avec l'aide d'autres intervenants. Nous avons récolté 1 million de dollars entre 2006 et 2012 et des 280 étudiants recensés en 2011, nous en comptons aujourd'hui 480. Les villageois ont pérennisé le concept et nous nous en réjouissons.

KNAI BANG CHATT

PHUM THMEY, SANGKAT PREY THOM, KEP
WWW.KNAIBANGCHATT.COM



HÔTEL DE CHARME



Le Knai Bang Chatt

L'arc-en-ciel de Jeff Moons

En lisière de cette côte luxuriante proche de la frontière vietnamienne, le Belge Jeff Moons a ouvert le Knai Bang Chatt, un hôtel de charme comme on en rêve. Mais qu'on ne s'y trompe pas, ce complexe raffiné cache aussi une aventure humaine d'une rare générosité.

PAR CHRISTOPHE VACHAUDEZ | PHOTOS : FRÉDÉRIC DUCOUT

AUTREFOIS, KEP AVAIT LES FAVEURS de l'élite coloniale française qui venait se détendre ici pour un week-end ou de longs séjours. Bientôt, la bonne société de Phnom Penh suivra le roi Sihanouk qui avait décidé de transformer l'endroit en petit Saint-Tropez, entre forêt et mangrove. Le souverain fit même importer du sable pour créer une plage artificielle qui existe encore aujourd'hui. Les villas poussent alors comme des champignons, pour la plupart construites dans le style de Vann Molyvann, l'architecte à la mode de l'époque, talentueux émule et élève de Le Corbusier. Les khmers rouges s'acharneront sur cette



station huppée qui sera désertée et laissée en ruines. Pour Jeff Moons, tout commença en 2006 par des vacances au Cambodge où, avec Boris Vervoordt, il visite les temples d'Angkor durant cinq jours, du lever du soleil à son coucher, puis la fabuleuse collection de sculptures qui n'était pas encore exposée.

Le Sailing Club, le restaurant sur pilotis du Knai Bang Chatt, et le nouveau bar lounge inauguré en 2017, complètent heureusement le complexe.



OPÉRATION LOTUS !

Ingénieur en télécommunication, Awen Delaval envie les bateaux sur la Seine depuis le neuvième étage de la tour où il travaille, à Paris. Le Cambodge a d'emblée ses préférences car il apprécie la motivation des khmers. Spécialiste du fil comme il se définit lui-même, il se tourne vers la soie mais la crise de 2008 le pousse à se réorienter. Il étudie alors les propriétés de la fibre de lotus utilisée autrefois dans les pays de l'Asie du Sud-Est et se lance dans l'entreprise. Aujourd'hui, 300 kilos de tiges sont livrés au quotidien dans cet atelier sur pilotis qu'il supervise près de Siem Reap.

Ces tiges doivent être traitées au plus vite pour empêcher la déshydratation. Après nettoyage, on les frotte à la maille de fer afin d'enlever les protubérances. L'extraction de la fibre peut alors commencer. On compte environ cinquante microfibrilles dans une tige et on obtient un fil régulier et continu en enroulant douze couches, soit 600 fibres. Le fil doit

sécher et peut être utilisé tout de suite ou teinté grâce à des colorants naturels. Alors que les chercheurs développent synthétiquement la microfibre pour les vêtements des sportifs, le lotus la possède "dans ses gènes". Elle est pareille à une éponge, ce qui donne un tissu infroissable !

Pas de pétrole, ni électricité et aucun produit chimique ne sont utilisés durant toute la production puisque toute l'activité est manuelle, y compris les métiers à tisser dont la préparation prend d'une semaine à quinze jours pour que les centaines de fils soient arrimés, d'où le coût élevé du tissu destiné à l'industrie du luxe.

Au Cambodge, il y a un potentiel de 10000 hectares pour la culture du lotus, ce qui laisse présager un bel avenir. De plus, on peut récupérer les pétales et les pistils que l'on mélange à du thé vert car le lotus présente de nombreuses propriétés déjà connues en médecine ayurvédique. Quant à la tonne de déchets mensuelle, il faut trouver un concept pour la transformer en papier ou en briquettes végétales. Les fibres d'autres plantes comme le nénuphar, le papyrus, le palmier, le bananier ou le kapok suscitent également l'intérêt. Pour l'heure, l'initiative a été soutenue par le prix de l'Unesco en 2012 et le prix de la France qui s'engage au Sud en 2015, de beaux débuts.

Avec son équipe féminine, Awen Delaval transforme la fibre de lotus en tissu, en cassant les tiges, en roulant les fibres entre elles, puis en tissant les fils ainsi obtenus. Un travail de bénédictin.



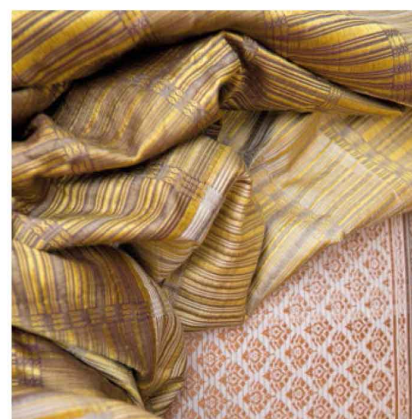


Sophea Oum Pheach a réintroduit la culture des cocons dorés. Du ver à soie au brocart ou à l'ikat, la métamorphose magique a opéré.

puis en France où elle fit ses études. Elle travaille d'abord dans les camps de réfugiés, s'investit dans un orphelinat à Battambang, puis souhaite ranimer la tradition de la soie khmère, perdue depuis des lustres. Pari tenu puisque, aujourd'hui, non loin de Siem Reap, Golden Silk produit des ikats et des brocards qui égalent la qualité des antiques tissus jadis réservés à la famille royale.

Le défi était de taille car le cocon à la belle couleur dorée de ce ver à soie endémique, adapté au climat subtropical du Cambodge et autrefois élevé tout autour d'Angkor, est beaucoup plus court que celui de son frère chinois. Impossible donc d'en mécaniser le processus. Ainsi, pour une même quantité de feuilles, on produit moins de fil. Le domaine de 12 hectares compte près de 75 000 pieds de mûriers qui encerclent les magnaneries et le showroom. Quand on sait qu'il faut près d'une tonne de feuilles pour 60 kilos de cocons qui donneront 2,8 kilos de soie fine ou 3 kilos de soie grège, on imagine le travail que cela présuppose.

Les femelles, fécondées par les papillons dont les cocons ont été épargnés vont pondre chacune 150 œufs. En dix jours d'incubation, les vers sont prêts à manger les pousses les plus tendres, soigneusement coupées, et ce pendant quatre jours. Ils en recevront quatre fois quotidiennement et seront langés. Les



feuilles séchées, plus vieilles, serviront pour le thé. Après une nuit de repos, on recommence l'opération à deux reprises. En finalité, chaque ver aura ingurgité trois kilos de feuilles, multipliant son poids par 8000 ! Il va alors fabriquer son cocon en recrachant sa bave durant trois jours. Il faut donc s'emparer des précieuses pépites avant qu'elles ne soient coupées. Les cocons seront trempés dans l'eau chaude pour décoller le fil qui sera débarrassé de ses nœuds avant d'être enroulé en bobine.

Alors que la soie extérieure est jaune pâle, la soie intérieure sera jaune doré, d'un velouté unique. Les métiers à tisser prendront le relais pour le fil brut ou coloré. Pour le rouge, on utilisera la cochenille fixée à l'aide de citron vert. Pour le gris, l'arbre à litchis et pour le bleu, de l'indigo. Une centaine de personnes travaillent ici, initiées par Sophea qui a réussi à revaloriser l'ikat et le brocart, que l'on façonne, ligne par ligne, centimètre par centimètre, secondée par son époux Patrick, un Breton khmer d'adoption !

les plants n'aiment point l'eau stagnante. La terre est riche en quartz et l'air marin caresse les feuilles d'une rosée aux accents salés. De la maison des propriétaires, sise à flanc de colline, on embrasse les 50 hectares de la plantation et ses 20 000 poteaux, avec au loin les chaînes de montagnes des éléphants et des Cardamones.

Au premier plan, une vaste bâtisse en bois où les moines mangeaient autrefois avec leurs disciples, a été démontée et réinstallée depuis le village voisin en plein cœur de la plantation. Elle accueille aujourd'hui les visiteurs qui, après une initiation à la culture du poivre, peuvent venir acheter ici les produits finis : le poivre rouge, amoureuxment cueilli, grain par grain, ébouillanté puis éventé pour qu'au séchage il livre une senteur suave aux notes d'agrumes ; le poivre blanc, plus doux et discret, obtenu en enlevant l'épicarpe des grains de poivre rouge ; le poivre noir, récolté à peine mûr, exposé au soleil pour que son enveloppe se plisse et révèle un parfum incroyablement boisé ; le poivre long, déjà connu durant l'Antiquité, pareil à des chatons de bouleau, consommé tel quel ou concassé en caviar ; et enfin, un poivre noir fermenté, savamment additionné de sel.

Pendant ce temps, une main-d'œuvre 100 % cambodgienne s'affaire dans les allées où les lianes bouturées, disposées par deux à chaque poteau, ont été fixées à l'aide d'écorce de bois effilochée. Il faudra un an pour qu'elles se hissent au sommet de ces tuteurs amis sommés de feuilles de coco qui protègent contre les ardeurs du soleil. Le temps venu, elles donneront naissance à ces grappes que le monde entier prise tant. Mais Guy et Nathalie pensent déjà à cultiver le curcuma et le piment, tout en finançant les établissements scolaires jouxtant la plantation car cette entreprise s'apparente aussi à un projet social, où le bien-être des employés s'est imposé comme le fil conducteur d'une aventure peu banale.

LE MIRACLE DE LA SOIE DORÉE

Tout commença voici bien longtemps quand Sophea Oum Pheach revint au pays après un exil qui la conduisit d'abord en Uruguay

En haut à gauche : Guy Porré et son épouse Nathalie entourent le contremaître de la plantation de poivre, Keak Heng.

En bas : La culture et la récolte du poivre nécessitent doigté et expérience.

À droite : Le bâtiment en bois sur pilotis qui servait de réfectoire aux moines du village voisin accueille désormais les visiteurs de La Plantation.





Poivre, soie et lotus

Trois cadeaux du ciel

Séduits par les ressources d'un pays luxuriant, ces entrepreneurs en devenir ont sauté le pas et se sont installés au Cambodge pour sublimer ce qu'une nature généreuse leur a offert. Destins croisés d'aventuriers des temps modernes.

PAR CHRISTOPHE VACHAUDEZ | PHOTOS : FRÉDÉRIC DUCOUT

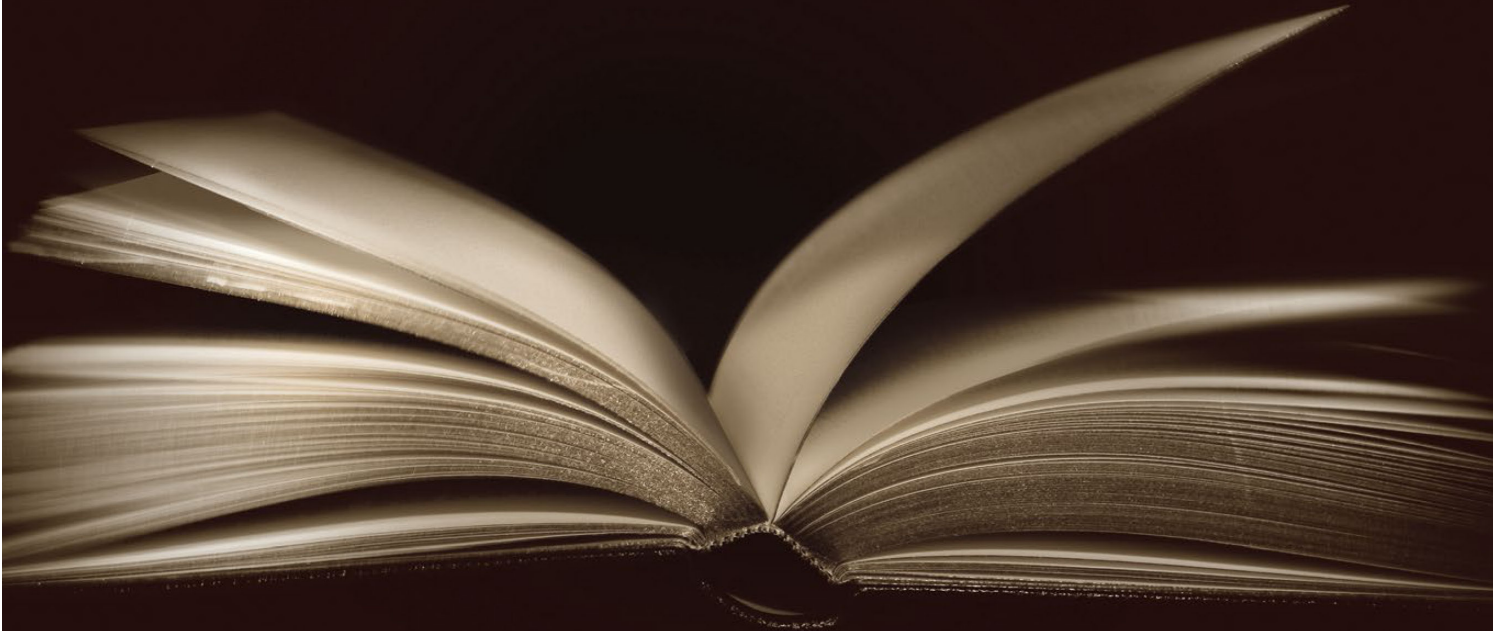
LE POIVRE DE KAMPOT, CAVIAR CAMBODGIEN

Après avoir contourné le lac secret, la piste atteint La Plantation, royaume de Guy et de Nathalie Chaboche, anciens chefs d'entreprise reconvertis dans la culture du poivre.

Une envie de changement avait motivé le couple à prospecter vers d'autres cieux après des années à Paris puis à Londres. Le Cambodge s'imposera assez vite, tout comme la perle de Kampot, une évidence pour ces fins gourmets acquis aux saveurs des épices.

Durant la guerre, les poivrières avaient été abandonnées. Peu à peu, l'activité a repris mais fort d'une récente appellation labellisée, l'enthousiasme n'a jamais été aussi grand. En 2013, Guy et Nathalie trouvent le terrain parfait, idéalement abrité et en pente douce car



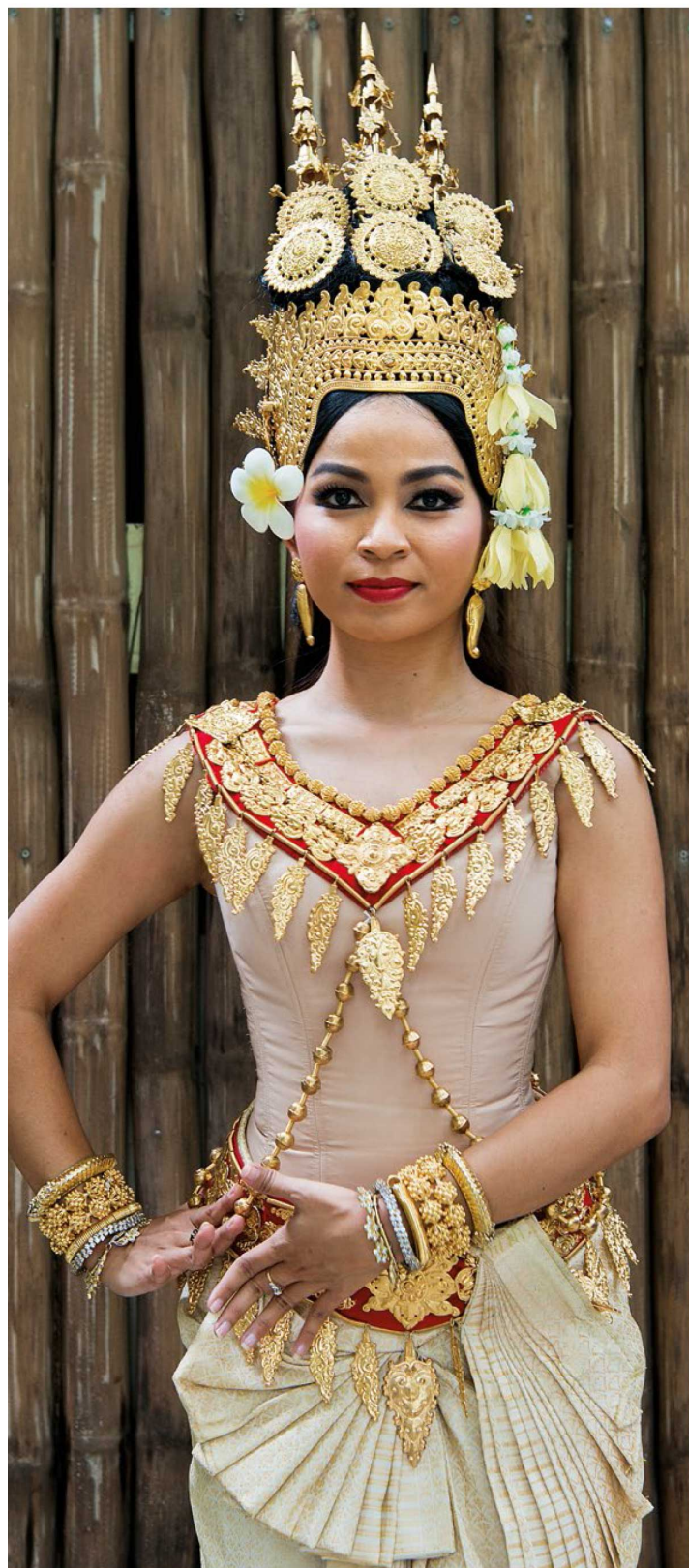
A close-up, artistic photograph of an open book. The pages are thick and appear aged, with a warm, golden-brown light illuminating them from the left, creating a strong contrast with the dark background. The book is open to a spread of pages, with the central gutter clearly visible.

Stories shape our lives

Over the past 140 years we have learned that behind every success story is a unique narrative. Today, Crédit Agricole Private Banking starts a new chapter of its own as Indosuez Wealth Management. Our role is to listen to your stories, interpret them, apply financial expertise and guide you towards your desired outcomes. If your goal is to create enduring wealth, why not start by sharing your story with us?

www.ca-indosuez.com

BELGIUM | BRAZIL | FRANCE | HONG KONG | ITALY | LEBANON
LUXEMBOURG | MIAMI | MONACO | NEW CALEDONIA | SINGAPORE | SPAIN
SWITZERLAND | UNITED ARAB EMIRATES | URUGUAY



Ballet royal du Cambodge

Une renaissance confirmée

Réduit à néant par les khmers rouges qui détruisirent vêtements et instruments de musique et massacrèrent 270 des 300 membres de la troupe, le ballet royal du Cambodge a fièrement amorcé sa renaissance depuis 1981 sous la houlette de la princesse Buppha Devi, dernière apsara royale, et des professeurs de l'école des Beaux-Arts.

PAR CHRISTOPHE VACHAUDEZ

PRISES EN CHARGE DÈS HUIT ANS, les danseuses s'initient aux arcanes d'un art dont la tradition remonterait au début du IX^e siècle, quand Jayaverma II, éduqué à la cour de Java, l'aurait importé dans son royaume. Le temple de Ta Prohm, fondé en 1186 à Angkor, abrita d'ailleurs 615 jeunes filles ! Très vite, elles furent identifiées aux apsaras, ces nymphes qui, selon la mythologie hindoue, seraient sorties de la mer de lait quand les dieux et les anti-dieux la barattèrent pour en tirer l'élixir d'immortalité. Seule la famille royale pouvait profiter de ces danses rituelles, exécutées pour le plaisir des dieux et pour préserver l'harmonie du monde. Après la conversion au bouddhisme, le ballet perdit ses connotations religieuses mais la cour continua à lui accorder son patronage jusqu'aux invasions siamoises.

Coiffées d'une tiare, le corps gracieux drapés de somptueux habits, les apsaras hantent toujours les bas-reliefs des sanctuaires d'Angkor. Le corps vertical et le visage impassible, elles combinent avec grâce théâtre, mimes et poses stylisées, respectant à la lettre chaque geste ou chaque posture dans la mise en scène des légendes cambodgiennes ou des épisodes de grandes épopées comme le Reamker, version khmère du Ramayana indien. Il faudra patienter jusqu'au XIX^e siècle, avec le règne d'Ang Duong (1841-1860), pour que le ballet royal retrouve son importance. La danse classique khmère fut l'un des attraits majeurs de l'exposition coloniale de Paris, en 1906, et Rodin l'évoqua en ces termes : "Ces Cambodgiennes nous ont donné tout ce qui relève de l'Antiquité. Il est impossible d'atteindre une telle perfection. Il n'y a qu'elles et les Grecs." Curieusement, le ballet royal déclina à nouveau et si les Français firent appel aux Siamois pour redynamiser l'institution, c'est la reine Kossamak qui la réinstitua. Sa troupe se composait d'une danseuse étoile, de cinq premières danseuses, de dix-huit ballerines, de vingt-quatre musiciens et de dix choristes. La souveraine instruisit sa première petite-fille, la princesse Buppha Devi, qui perpétue aujourd'hui l'esprit de ce ballet qui se produit dans le monde entier.

À gauche : Mlle Tola Chap, l'une des plus célèbres danseuses étoiles du ballet royal du Cambodge. © Frédéric Ducout



© Frédéric Dubout

POWERWINE

219, rue 19

“Un restaurant de cuisine française aux accents du sud-ouest, tenu par mon ami belge, et Franck, un Toulousain spécialisé en vins. Une cave d'exception et des côtes de bœuf issues de la boucherie du restaurant à déguster dans un cadre intimiste.”

ROMYDA KETH – AMBRE

37, rue 178

“C'est une amie d'enfance dont j'admire la créativité. Styliste très talentueuse, Romyda Keth n'utilise que des matières du Cambodge qu'elle transpose dans des tenues souvent très colorées. Sous le label Ambre, on trouve ses boutiques un peu partout dans le monde.”

GARDEN OF DESIRE

33, rue 178

“Cette bonne adresse pour trouver des bijoux de fantaisie a été fondée par Ly Pisith en 2008, après son retour au Cambodge. On peut y voir sa production mais aussi celles d'autres créateurs de bijoux, principalement en argent.”

LE VITO

60, rue 96

“Tenu par mon ami Sylvain, le Vito est un club convivial de Phnom Penh où l'on s'amuse au son des tubes des années 1980-1990, avec des cocktails parmi les meilleurs de la ville. Il y a souvent des soirées à thème à l'ambiance décoiffante.”

FONDATION NEAK MONEANG PHAT KANHOL

“La princesse Buppha Devi a créé une fondation portant le nom de sa mère pour perpétuer le ballet royal cambodgien dont elle fut l'une des dernières apsaras issues de notre famille. Elle veille à transmettre cette tradition qui a bien failli disparaître.”

ERIC RAISINA

Boutique au Royal Raffles (et rue Dauphine à Paris!)

Avec son propre studio de création textile qui a collaboré avec Christian Lacroix et Yves Saint Laurent, ce Malgache qui a étudié en France déborde d'imagination, travaillant la soie et d'autres matières naturelles avec originalité et élégance.

La princesse Norodom Chansita

Petite-fille du roi Sihanouk

Comme nombre de membres de la famille royale, la princesse Norodom Chansita n'a connu son pays qu'arrivée à l'âge adulte, après un long exil. De retour à Phnom Penh, elle a mis son entregent et son dynamisme au service du Royal Raffles, l'hôtel le plus prestigieux de la capitale. **PAR CHRISTOPHE VACHAUDEZ**

FILLE DE LA PRINCESSE ROYALE Buppha Devi et nièce de l'actuel souverain du Cambodge, le roi Sihanouk, la princesse nous a reçu pour un entretien à bâtons rompus, maniant à merveille cette pointe d'humour que ses proches apprécient tant.

L'Eventail – Madame, le coup d'État vous a contraint à l'exil. Comment avez-vous vécu cette période ?

Princesse Norodom Chansita – Après le coup d'État du 18 mars 1970, nous étions toujours au Cambodge. Je n'avais que cinq ans et je ne me rendais pas vraiment compte de la situation. Mon grand-père, le roi Sihanouk était à l'étranger. Il a fait affréter un avion pour que sa mère puisse sortir du pays et nous avons pu en profiter. J'ai donc commencé mes études en Chine puis, en 1975, quand les khmers rouges ont demandé à tous les membres de la famille royale de revenir au Cambodge, ma mère a refusé car elle n'avait aucune confiance. Elle a donc décidé d'aller en Yougoslavie car le maréchal Tito était un ami de mon grand-père. Nous y sommes restés un an et, comme elle ne souhaitait pas abuser de son hospitalité, elle a choisi de venir en France en 1976 et nous y avons obtenu le statut de réfugiés politiques. Entre-temps, le Cambodge s'était isolé et il était impossible de communiquer. J'ai donc continué mes études à Paris puis j'ai été envoyée en Grande-Bretagne pour parfaire mon anglais. J'y ai vécu six ans et j'ai rencontré mon époux. Nous nous sommes mariés selon le rite anglican et puis au Cambodge, en 1996, avec la bénédiction de mon grand-père, le roi Sihanouk. Nous séjournions au Cambodge pour les vacances et puis, en 2000, nous avons décidé de nous y fixer. J'avais passé beaucoup de temps en Europe et j'avais envie de découvrir le pays. De plus, je voulais

profiter de ma famille qui avait regagné Phnom Penh et être aux côtés de mon grand-père qui était malade. Je souhaitais aussi pouvoir apporter quelque chose de personnel. Évidemment, il était impossible d'entrer en politique pour un membre de la famille royale. Je me suis alors dit : "Pourquoi ne pas travailler pour une association ?" Notre trajectoire a fait que j'ai toujours dû travailler pour gagner ma vie car nous avions tout perdu après la guerre et donc, pour moi, il était tout à fait normal de m'intégrer dans une entreprise. Finalement, j'ai trouvé ma voie. En effet, à travers l'hôtellerie, j'ai pensé que je pouvais promouvoir mon pays. Quand je suis arrivée au Raffles de Phnom Penh, les membres du personnel étaient plutôt surpris. Difficile de comprendre pour eux qu'un membre de la famille royale doive travailler, en comparaison de la Thaïlande, le pays voisin, où l'État subvient aux besoins de la maison souveraine. Finalement, ils se sont vite habitués et maintenant, tout se passe à merveille, même si j'ai un petit accent parisien quand je parle khmer. La France m'a beaucoup apporté et je ne l'oublierai jamais. J'adore retourner à Paris, goûter comme à Londres à un certain anonymat, mais c'est vrai que maintenant je me sens chez moi au Cambodge.

– Vos parents vous parlaient-ils parfois de la situation que vivait le Cambodge ?

– Ma mère nous parlait peu du Cambodge car elle ne voulait pas nous distraire de nos études et je crois sincèrement qu'elle ne croyait jamais pouvoir y revenir. C'était comme une sorte de deuil pour elle. Puis, il y a eu les accords de Paris et les choses ont évolué. Quand elle est rentrée, le pays était dans un état lamentable et l'ampleur de la tâche était immense. Comme elle avait été une apsara renommée pour son talent, on lui

a demandé de recréer le ballet royal. Elle a donc reformé des danseuses. Le Cambodge a tellement changé en quelques années. J'en arrive à éprouver un peu de nostalgie pour le pays que j'ai connu en arrivant mais j'imagine que c'est un peu la rançon du progrès.

– Connaissez-vous la Belgique ?

– Bien sûr. J'ai visité la Belgique et je connais Bruges et Bruxelles où je me souviens d'un mémorable "moules-frites" près de la Grand-Place – une habitude que j'ai gardée puisque le 21 juillet, je célèbre la fête nationale dans un restaurant de Phnom Penh dont l'un des patrons est belge, un très bon ami. J'ai aussi rencontré des Belges en Afrique car j'ai vécu en Afrique pendant un an, d'abord à Kinshasa puis au Burundi et au Rwanda. En fait, j'étais plutôt insupportable à Paris et ma mère avait décidé de m'envoyer chez une tante qui travaillait pour les Nations unies au Zaïre, une sorte de dame de fer qui devait me prendre en main. Je l'ai ensuite suivie dans le pays voisin quand elle a été mutée. Ce fut une période très heureuse pour moi, même si j'avais beaucoup d'appréhension au début.

– Quelle fonction remplissez-vous au sein de l'hôtel ?

– Je suis Sales Manager et, avec ma collègue Noémie, nous sommes en charge du marketing. Je m'occupe des délégations, de la communauté française, des ambassades et je suis membre de la chambre de commerce. Je promeus l'image de cet hôtel qui est merveilleux. Ainsi, j'ai récemment donné une interview au *National Geographic*. Dans notre restaurant, Le Royal, la cuisine cambodgienne est réalisée à partir de recettes que mon arrière-grand-tante a souhaité transmettre à notre chef. C'est assurément l'un des meilleurs restaurants du pays !



TEGELS - CARRELAGES - SANITAIR - SANITAIRES

SALVATORE
www.salvacarro.be

HALLESESTEENWEG 174
1640 SINT-GENESIUS-RODE
TEL. : 02.380.82.87

SCHAARBEEKLEI 350
1800 VILVOORDE
TEL. : 02.252.22.70



d'Angkor. Glamour à souhait, Jackie Kennedy fut accueillie par le roi Norodom Sihanouk et son épouse et reçue au palais par la reine mère Kosamak. Le Royal lui rendra même hommage en imaginant un cocktail baptisé "Femme fatale" à base de cognac, de champagne et de crème de fraise!

LES TRENTE GINS DE L'ELEPHANT BAR

De fait, l'Elephant Bar, élément indissociable du Royal, est devenu le lieu de rendez-vous à la mode de Phnom Penh, un rôle qu'il assume toujours aujourd'hui avec les fauteuils cossus de sa terrasse donnant sur le jardin tropical, ou ses alcôves intérieures séparées par des branchages de feuillages en métal doré. On y sert trente sortes de gins différents et un large assortiment de cocktails parmi lesquels on citera l'Airavata dont les ingrédients sont jalousement gardés secret et le "Million Dollar Cocktail", un savant mélange de jus d'ananas, d'amer, de vermouth doux et sec et de gin, bien entendu.

Les grandes heures de l'hôtel cessent brusquement avec le coup d'État qui sera tellement funeste au Cambodge et l'arrivée des khmers rouges. L'hôtel abrite alors les

membres de la presse venus relater les événements. Elizabeth Becker du *Washington Post* parle de trésor historique ou de forteresse quand elle évoque le Royal. Avec le renversement de la monarchie, il change de nom et s'appelle désormais le Phnom avant d'être rebaptisé hôtel Samakki puis Solidarity Hotel. Déserté comme toute la ville, il sera tour à tour quartier neutre de la Croix-Rouge, hôpital d'urgence, centre de réfugiés, logements pour militaires puis base des Nations unies. Au rétablissement du roi Norodom Sihanouk sur le trône, en 1993, il reprend fièrement son nom de Royal! Réhabilité et modernisé par la chaîne de luxe Raffles, il rouvre ses portes en 1997, essayant de reconquérir, grâce à son glorieux passé, une clientèle qui ne se bouscule pas encore dans un Cambodge en pleine reconstruction. Lors des rénovations, on aurait même retrouvé intact le verre timbré du rouge à lèvres de Jackie Kennedy... Havre de paix dans une capitale en pleine ébullition, l'hôtel dispose de deux vastes piscines, de terrasses ombragées propices au farniente mais aussi de plusieurs restaurants dont Le Royal. Son plafond peint de fleurs de chèvrefeuille et de lotus par le peintre Asasax

reproduit avec l'autorisation de Norodom Sihanouk le plafond du pavillon de la danse dans l'enceinte du palais royal. Un grand portrait de la princesse Buppha Devi en apsara trône dans la grande salle où se déguste aujourd'hui une cuisine française mais surtout des recettes khmères que l'on proposait jadis au palais royal. Si le spa offre des moments de détente absolue dans le plus pur style cambodgien, avec des massages et des soins aromatiques, de charmantes boutiques proposent un autre genre de thérapie. Mais son charme, l'hôtel le doit surtout à son authenticité, ses longs couloirs aux dalles de marbre bicolores, ses boiseries foncées de style Art déco, ses téléphones à cadran ou ses têtes d'éléphants polies dont les trompes caressent son célèbre bar; autant de détails qui font la différence et propulse le Royal au sommet de la pyramide hôtelière! Charlie Chaplin, Barack Obama ou Angelina Jolie ne s'y sont pas trompés!

RAFFLES HOTEL LE ROYAL

92 RUKHAK VITHEI DAUN PENH, SANGKAT WAT PHNOM, PHNOM PENH - TÉL. 00 855 23 981 888
WWW.RAFFLES.FR/PHNOM-PENH/



Le Royal

L'hôtel phare de Phnom Penh

Depuis bientôt un siècle, le Royal porte haut l'étendard de l'hospitalité raffinée du Cambodge. Situé à la lisière du quartier français, le meilleur hôtel de Phnom Penh attire toujours personnalités et chefs d'État, invariablement conquis par son charme et l'extrême civilité de son personnel.

PAR CHRISTOPHE VACHAUDEZ | PHOTOS : FRÉDÉRIC DUCOUT

QUAND IL SORT DE TERRE en 1929, la ville fourmille d'activités et il est plus qu'urgent de la doter d'un établissement de standing pouvant accueillir les invités de marque mais aussi les expatriés en mal de divertissements. On choisit alors l'architecte Ernest Hébrard (1875-1933), un archéologue et un urbaniste français connu pour avoir dessiné le plan directeur de Thessalonique et de Hanoï. Depuis 1921, il s'est installé en Indochine et est l'auteur de nombreux bâtiments officiels. D'emblée, Hébrard choisit un style colonial solide qu'il mâtime de références à l'architecture khmère. À l'époque, si l'on excepte le temple proche de Wat Phnom et le palais royal, l'hôtel est le plus haut édifice de la ville. Il compte cinquante-huit chambres, quarante et une avec salles de bains privées, treize avec douche et quatre avec salles de bains communes. Le roi Sisowath Monivong assistera même à son inauguration le 20 novembre 1929 au son d'un orchestre venu spécialement de Saigon ! Bientôt, William Somerset Maugham y séjourne mais ne semble pas trop l'apprécier, même si une suite porte aujourd'hui son nom. Curieusement, une autre suite rend hommage à André Malraux, une idée singulière quant on sait que l'écrivain fut assigné à résidence à l'hôtel Manolis tout proche et condamné à la prison en 1923 pour vol d'œuvres d'art. Celui qui deviendra ministre de la Culture n'a-t-il pas dépecé à la scie le temple de Banteay Srei ?

Les plaques en cuivre gravé soigneusement brisées des deux autres suites évoquent quant à elles deux illustres personnages bien différents mais qui firent beaucoup pour l'image du Cambodge. Le premier fut le général de Gaulle qui prononça un discours senti devant 200 000 personnes, lors de sa venue à Phnom Penh, le 1^{er} septembre 1966. La seconde vint découvrir les temples





VOYAGEURS DU MONDE

Une clef pour ouvrir la porte du monde khmer

Fort d'une expérience unique dans le séjour personnalisé, Voyageurs du Monde dispose d'une équipe de 180 conseillers et aligne près de 150 pays dans sa liste de destinations. Fondé en 1979, le groupe propose différentes formules, toutes modulables afin de respecter au mieux les desideratas de chacun, avec chauffeurs et guides privés sur place, des visites à vélo, en cyclo-pousse ou à dos d'éléphant. Autant de bonnes adresses et de rencontres fructueuses pour qu'un pays, une région ou une ville se dévoile dans un souffle de liberté et une atmosphère propice à la découverte. Pour le Cambodge, Voyageurs du Monde a concocté quatre périple : le premier de 17 jours offre un tour complet du monde khmer, le deuxième de 12 jours, intitulé des temples et des hommes, comprend une visite unique du temple de Preah Vihear, le troisième de 11 jours ou le Cambodge essentiel, et enfin, le quatrième de 10 jours avec un repos balnéaire qui succède à un volet culturel à Angkor. À cela, il faut ajouter d'autres voyages combinant le Cambodge au Viêt Nam, au Laos, à Singapour ou à la Thaïlande, avec à chaque fois un service 24 h/24 et des prestations individualisées.

VOYAGEURS DU MONDE

23 CHAUSSEE DE CHARLEROI, 1060 BRUXELLES - TEL. 02 543 95 50 - VOYAGEURSDUMONDE.BE

Carnet d'adresses

SE LOGER À PHNOM PENH

THE GOVERNOR'S HOUSE

3 MAO TSE TUNG BOULEVARD
WWW.GOVERNORSHOUSE.COM

RAFFLES LE ROYAL

92 RUKHAI VITHGEI DAUN PENH SANGKAT
WWW.RAFFLES.COM/PHNOMPENH

SE RESTAURER À PHNOM PENH

THE CHINESE HOUSE

45 SISOWATH QUAI
WWW.CHINESEHOUSE.ASIA

THE TIGER'S EYE

49 SOTHEAROS BOULEVARD
WWW.THETIGERSEYE.ASIA

THE CORN

26 PREAH SURAMARIT BOULEVARD
WWW.YOURPHNOMPENH.COM/C-PLUS-RESTAURANT/

SE LOGER À KEP

KNAI BANG CHATT

STREET 360, 76, SANGKAT TOUL SVAY PREY
WWW.KNAIBANGCHATT.COM

SAMANEA

KEP ROAD 33A
WWW.SAMANEA-RESORT.COM

SE LOGER À SIEM REAP

VIROTH HOTEL

STREET 24
WWW.VIROTH-HOTEL.COM

JAYA RIVER'S HOUSE

RIVER ROAD
WWW.JAYAHOUSERIVERPARK.COM

SE RESTAURER À SIEM REAP

CHANREY TREE

POKOMBO AVENUE
WWW.CHANREYTREE.COM

MIE CAFE

PHUM TREANG, SIOR KAM
WWW.MIECAFE-SIEMREAP.COM

EMBASSY

KING'S ROAD ANGKOR VILLAGE
WWW.RESTAURANT-SIEMREAP.COM/HTML/EMBASSY.PHP

LA NORIA

RIVER ROAD
WWW.LANORIAANGKOR.COM

SE LOGER ET SE RESTAURER À BATTAMBANG

MAISONS WAT KOR

STREET 800
WWW.MAISONSWATKOR.COM

AUTRES ADRESSES

SOIE: GOLDEN SILK

WWW.GOLDENSILK.ORG

LOTUS: SAMATOA - WWW.SAMATOA.COM

POIVRE: LA PLANTATION

WWW.KAMPOTPEPPER.COM

VISITE: TOKAE-LE CAMBODGE AUTREMENT

WWW.TOKAE.COM

ASSOCIATIONS

KROUSAR THMEY POUR LES ENFANTS SOURDS ET AVEUGLES

WWW.KROUSAR-THMEY.ORG

EAU PLUS PRÈS DES KHMERS

WWW.EAU-KHMERS.FR

© Frédéric Ducout



© Frédéric Ducout



© DR



Vitrine Gourmande du Liban à Waterloo



Al Mandaloun
RESTAURANT • TRAITEUR • SPECIALITES LIBANAISES

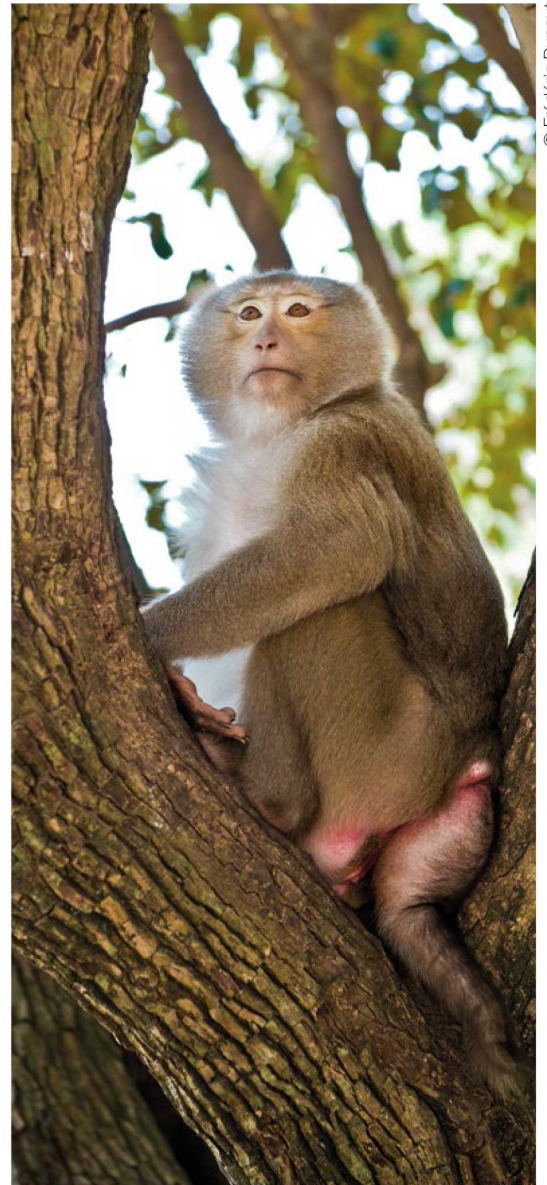
108 rue de la Station • 1410 Waterloo • Tél 02 374 84 36
www.almandaloun.be • Fermé Dimanche soir et Lundi



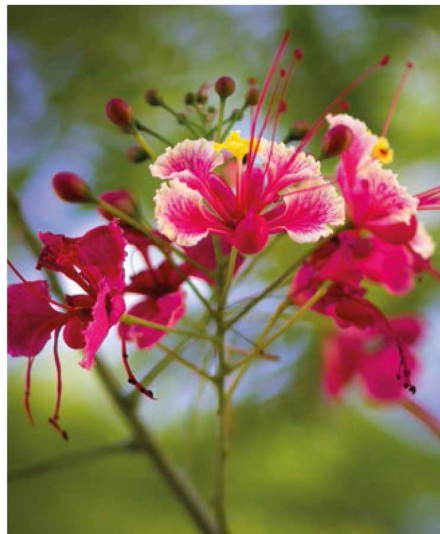


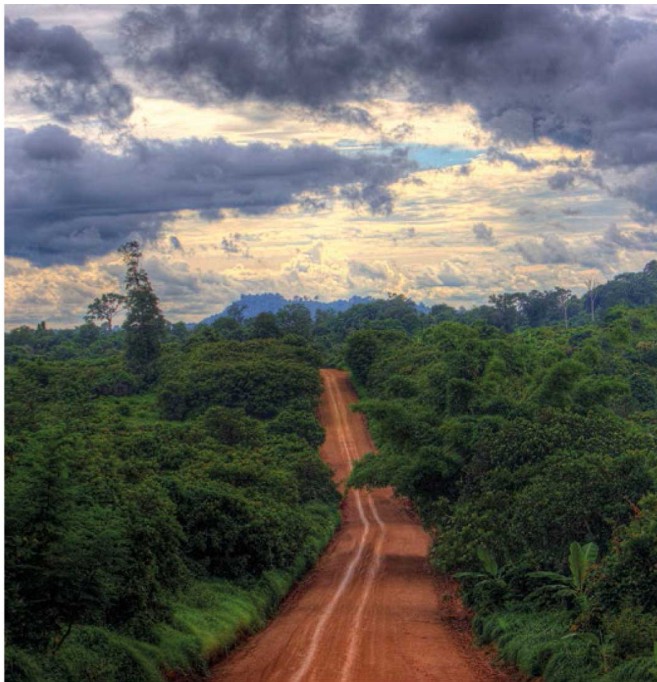
De haut en bas: Les dauphins de l'Irrawaddy ressemblent à des belugas avec leur tête arrondie. Très dangereux, ce serpent aux écailles d'un vert acidulé hante les forêts du nord du Cambodge. Les macaques ont envahi les temples, à la recherche de nourriture. La grue antigone à casque rouge est une espèce rare, uniquement visible au Cambodge. Une variété rose de petit flamboyant, très prisé dans les régions tropicales. © photos : DR

de s'abstraire mais loin des hordes de touristes, le temple de Preah Vihear, juché à 800 mètres d'altitude sur une des crêtes des monts Dangrek qui séparent la Thaïlande et le Cambodge, offre une heureuse alternative pour redescendre sur terre, dans les profondeurs de la forêt primitive. Fondé en 893, on y accède grâce à des escaliers taillés dans la roche. Angkor se profile par temps clair, à 160 kilomètres, et on peut en rêver encore et encore !

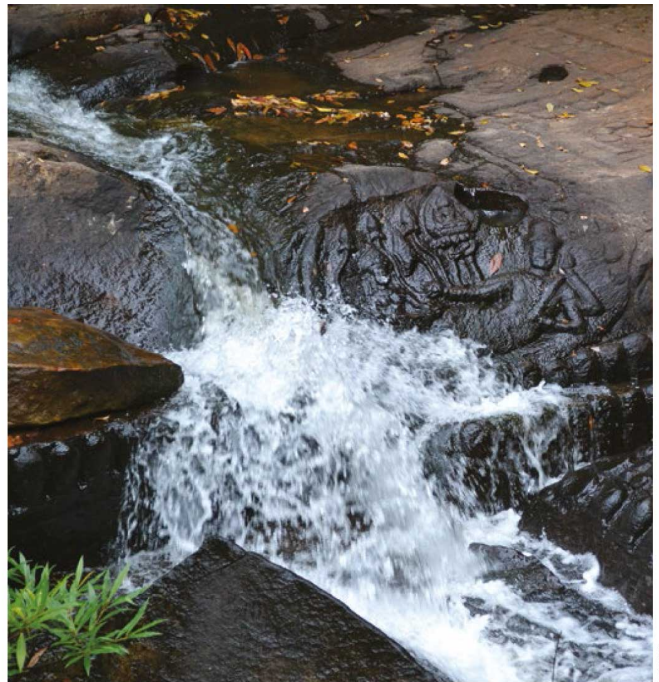


© Frédéric Ducout





© DR



© DR

Monivong (1927-1941) ou ceux des rois Ang Duong et Soriyoppor. Le plus récent fut élevé en 2002 par le roi Sihanouk, en mémoire de ses parents et de ses grands-parents.

Cap maintenant vers le lac béni de Tonlé Sap, parfois appelé la petite Méditerranée du Cambodge. De forme violonée, il peut quadrupler sa superficie et nourrir de ses eaux poissonneuses tous les villages des alentours. Sa présence a favorisé l'établissement de la capitale de l'empire khmer à Angkor, à 20 kilomètres de là. Emblème de la nation, son temple principal timbre d'ailleurs le drapeau cambodgien. Incontournable, le site regorge de splendeurs, témoignages éclatants d'un peuple à son apogée sociale et artistique. Parmi les temps forts d'un circuit découverte, Angkor Thom, "la grande ville royale" fondée en 1200 par le roi Jayavarman VII forme un carré de 3 kilomètres de côté,

entouré de douves larges de 90 mètres et ceint de murailles en latérite hautes de 8 mètres et nanties de cinq portes monumentales. Vivaient ici près de 200 000 habitants.

Encore plus fascinant, le sanctuaire du Bayon, commandité par le même souverain, apparaît comme un dédale couronné de tours sculptées de visages évoquant le roi ou Bouddha. Couvrant ses murs extérieurs, d'extraordinaires bas-reliefs content la guerre contre les Chams. À travers une forêt de 10 000 personnages, on peut décrypter le quotidien d'un peuple, au gré des défilés de troupes ou de scènes intimes, presque poétiques. Au Ta Prohm, temple de l'ancêtre Brahma, lui aussi érigé à l'initiative de Jayavarman VII, vivaient 79 365 personnes ! Aujourd'hui, de puissantes racines de kapokiers, de fromagers et de banyans étouffent, telles des tentacules, parois écroulées et vestiges vulnérables.

Page de gauche : Les racines de fromagers, de banyans et de kapokiers enserrant les vestiges du Ta Prohm, temple de l'ancêtre Brahma. Les galeries extérieures d'Angkor préservent de spectaculaires bas-reliefs. Les effigies de Bouddha couronnent les tours du temple du Bayon.

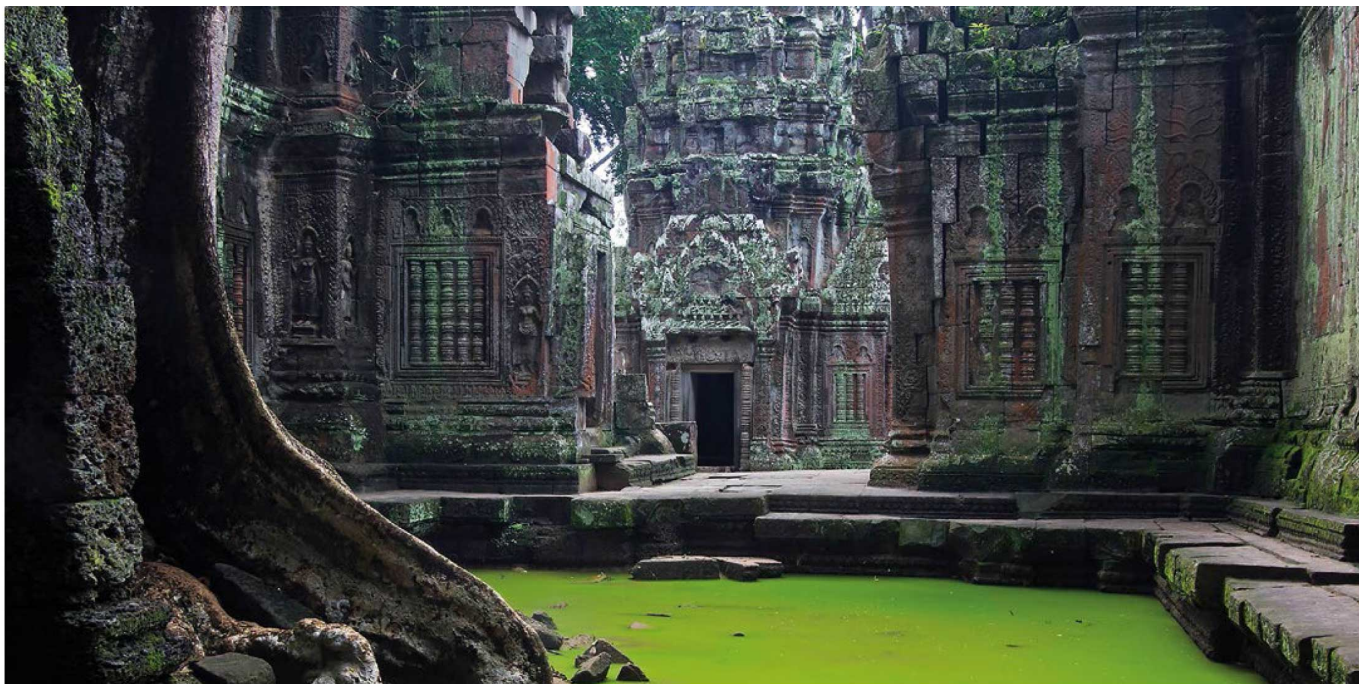
Ci-dessus : Les forêts encore vierges du Ratanokiri sont sillonnées de rares pistes de terre rouge qu'empruntent les aventuriers. Sculptés dans les rochers de la rivière, les lingas et autres reliefs décorent le site de Kbal Spean, non loin d'Angkor.

En bas : Le complexe du palais royal de Phnom Penh comprend de nombreux édifices dont la pagode de la salle du trône au premier plan.

Enfin, la cité royale d'Angkor Vat, avec son monastère gigantesque posé sur une terrasse de 9 hectares, réserve mille surprises aux visiteurs ébahis. Les bas-reliefs de ses galeries extérieures, riche évocation d'épisodes historiques ou légendaires, comme le barattage de la mer de lait, méritent que l'on s'y attarde des heures durant. Difficile



© DR



© DR

d'argent tire son nom des 5000 dalles qui la pavent, toutes d'un kilo, coulées dans ledit métal. Elle renferme deux bouddhas révévés : une reproduction en cristal (du ^{xvi}^e siècle) du fameux bouddha d'émeraude et un autre bouddha en or pur de 80 kilos, incrusté de 9584 diamants dont le plus gros pèse 25 carats !

Le pavillon de l'empreinte de Bouddha, une bibliothèque et des stupas funéraires complètent l'ensemble, attraction majeure de Phnom Penh avec le musée national voisin, gardien de quelques poignants trésors, comme la statue du roi lépreux, un bronze monumental du dieu Vishnou ou de touchantes statues pré-angkorienues. Si le théâtre de Chaktomuk illustre à merveille la patte de Vann Molyvann, ce disciple de Le Corbusier, le marché nouveau avec sa magistrale coupole qui culmine à 26 mètres est un bel exemple d'Art déco dans cette partie

du monde. Le soir, le quai Sisovath qui suit la rive du Tonlé Sap offre un agréable but de promenade. De nos jours, Phnom Penh subit une évolution fulgurante qui, espérons-le, ne lui ôtera point tout son charme.

LA RIVIERA CAMBODGIENNE

Durant le règne du roi Sihanouk, le littoral cambodgien devint une destination courue et, après avoir fondé Sihanoukville, le premier port en eau profonde du Cambodge, le monarque s'attacha à transformer Kep en station à la mode, emboitant le pas aux Français établis ici depuis 1908. Il faut toutefois s'en éloigner pour profiter de langoureuses plages de sable fin. Les plus jolies ourlent les îles de Koh Tang et de Koh Rong, propices au farniente et à la plongée sous-marine. À Kampot, au riche passé colonial, une route mène à la ville fantôme de Bokor, une station climatique oubliée perchée à 1080 mètres d'altitude avec une

vue époustouflante sur la côte, mais aussi à son parc national où les chutes d'eau et les léopards se disputent la vedette.

Plus avant, le mont de l'éléphant se prolonge au loin par la chaîne des Cardamomes qui isolent du reste du pays la bande littorale entre Sihanoukville et la Thaïlande, succession de falaises abruptes, de mangroves et de grandes baies de sable blanc bordées de cocotiers. En chemin vers Phnom Penh, contournons la réserve de Kirirom, truffée de cascades, pour bifurquer vers Oudong la victorieuse, plusieurs fois capitale entre 1618 et 1866. En dépit des bombardements américains et des déprédations khmères, elle préserve, au terme de 300 marches, un temple dont le bouddha a le dos troué, une cavité d'où pourrait s'échapper un dragon craint des Chinois, et quelques stupas royaux comme celui à visage humain du roi



© DR



© Frédéric Ducout

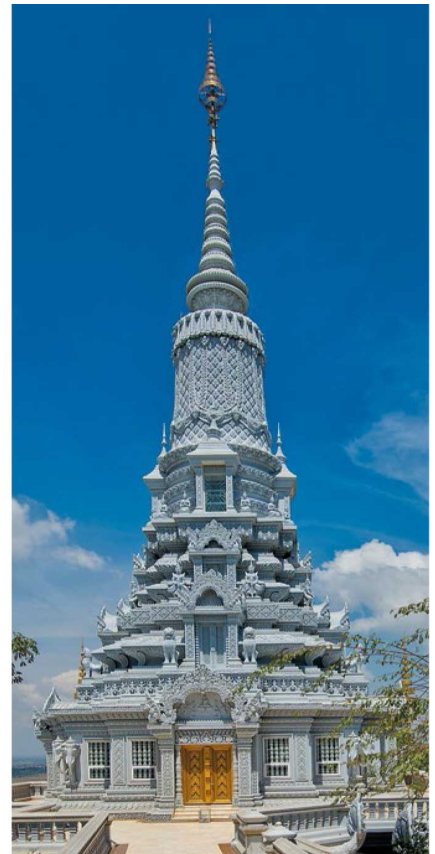
AUTREFOIS QUASI INACCESSIBLES, les provinces du Nord commencent à s'ouvrir. Dans le Rotanokiri, séparée du Laos par la cordillère annamitique, d'interminables pistes de terre rouge zèbrent la forêt tropicale où se tapissent tigres, gaurs et ours malais. Le marabout argala et la grue antigone à casque rouge y ont trouvé refuge de même que le *trimeresurus vogeli*, un serpent aux écailles d'un envoûtant vert acidulé. À Bo Kheo, la latérite recèle des grenats d'un rouge sanguin tandis qu'à Banlung, elle s'envole, pulvérulente, lui donnant son nom de ville rouge. Mais déjà l'appel du Mékong se fait pressant. Embarquer à Stung Treng révèle un fleuve changeant aux myriades d'îlots luxuriants et de rochers déchiquetés. Il s'écoule, impérial, snobant Sambor, renommée pour son vin de palme servi dans des tubes de bambou, pour rejoindre Kratié, là où son cours est sillonné par les facétieux dauphins de l'Irrawaddy.

PHNOM PENH, JADIS PERLE DE L'ASIE

Délaissons la jungle du Mondolkiri à l'est, ses chutes d'eau et ses éléphants d'Asie, coque-luches des touristes, pour gagner Kampong Cham et le temple de Vat Nokor Bayon avec sa double enceinte et son prasat en grès parcouru d'admirables bas-reliefs du XI^e siècle. Non loin, la plantation d'hévéas de Chup a colonisé 11 000 hectares. Phnom Penh se signale enfin là où le Tonlé Sap vient gonfler le Mékong dont la largeur peut alors atteindre 5 kilomètres. En juin, la pression des eaux est tellement forte que le courant du Tonlé Sap s'inverse. L'onde chargée de limon remonte jusqu'au lac éponyme, fertilisant au passage les champs inondés. Considéré comme magique, le phénomène se fête durant trois jours par un lâcher de pirogues aux yeux dorés et par des offrandes nocturnes à la lune qui reçoit encens, cierges, bananes ou noix de coco sur des jonques illuminées.

Selon la tradition, Don Penh, une riche veuve trouva quatre statues de Bouddha dans un arbre charrié par la rivière. En 1372, elle leur fit construire un temple baptisé Vat Phnom Penh. Cinquante ans plus tard, le roi Ponhea Yat abandonne Angkor ravagée par les Siamois et s'installe ici. La cité assumera son rôle jusqu'en 1494. Le roi Norodom I^{er} la choisit à nouveau en 1866 alors que le Cambodge est sous protectorat français, ce qui explique sa planimétrie régulière, ses larges avenues et le style colonial de certains bâtiments comme la poste ou la gare.

Centre vital, le palais royal face au Tonlé Sap remplace la citadelle de cristal du roi Ang Chan II. Parmi les bâtiments actuels érigés par des architectes français et khmers, on



distinguera le palais du trône sommé d'un Prasat pyramidal de 59 mètres, le palais Khémarin, résidence effective du souverain, le palais de bronze qui abrite les attributs de la royauté jadis gardés par des brahmanes, le pavillon du clair de lune où se produit le ballet royal et un curieux pavillon de style Napoléon III, élégante structure métallique montée pour l'impératrice Eugénie lors de l'inauguration du canal de Suez offerte par la souveraine au roi Norodom. Protégée par un vaste mur d'enceintes couvert de délicates fresques polychromes illustrant le Reamker, version khmère du Ramayana, la pagode

Page de gauche : Le temple d'Angkor Vat, inoubliable point d'orgue de toute échappée au Cambodge. © DR

En bas à gauche : Quand les crues inondent le Tonlé Sap, le lac grouille d'activités avec, notamment ses marchands en barques.

À Kep, la pêche au crabe se fait encore de façon traditionnelle. © DR | Frédéric Ducout

Ci-dessus : Les stupas royaux d'Oudong qui fut un temps capitale du pays ont été élevés sur une colline sacrée qui domine toute la région.

© photos : Frédéric Ducout

En bas : Le littoral cambodgien se partage entre mangroves et plages paradisiaques de sable blanc. © DR



CULTURE



Balade au pays du sourire

Si l'apothéose d'un voyage en pays khmer se vit pleinement à Angkor, le Cambodge ne se résume pourtant pas à ce site fabuleux. Il offre à ce jour nombre de régions inexplorées où une nature vierge cerne d'antiques ruines ou frange des plages paradisiaques.

PAR BÉRANGÈRE PASO



donc rendues à tous les Académiciens qui ont bien voulu, par leur suffrages, faire d'un Norodom leur confrère!" Et il évoqua son père, S.M. Norodom Sihanouk, qui régna de 1941 à 1955. Son successeur, né le 14 mai 1953, fut notamment envoyé à Prague, dans la Tchécoslovaquie communiste alors que le Cambodge s'engageait sur la voie d'un "socialisme bouddhique" qui aboutit à la dictature sanglante des khmers rouges, après la chute de Phnom Penh en 1975.

Une adolescence bouleversée pour le prince qui étudia le cinéma en Corée du Nord, parle cinq langues dont le russe et le tchèque en étant, sur ce point, le premier souverain régnant s'exprimant en tchèque depuis l'empereur Ferdinand I^{er} de Habsbourg, au xvi^e siècle. Arrêté avec le reste de sa famille et assigné à résidence jusqu'en 1979, le prince s'installa en France en 1981, y enseigna le ballet et vécut une vingtaine d'années en France. En 1993, il fut nommé ambassadeur du Cambodge auprès de l'Unesco, représentant son pays dont il avait été éloigné si longtemps. Il eut d'ailleurs la satisfaction de faire reconnaître le Ballet royal du Cambodge au Patrimoine culturel immatériel de l'humanité. Le 14 octobre 2004, après l'abdication de son père, Norodom Sihamoni fut désigné par un conseil royal de neuf membres comme nouveau roi et couronné à Phnom Penh le 29 octobre suivant. Il accepta cette charge par devoir, celle d'un monarque constitutionnel régnant mais ne gouvernant pas. Évoquant la terreur et les troubles qu'il avait connus, le souverain ajoutait dans son discours à Paris: "Nous avons appris à ne jamais céder au désespoir. Ainsi, quand les temps étaient marqués du fer de la tyrannie, nous avons su, définitivement, que la dignité de la condition humaine réside dans le refus de la servitude et le rejet des voies du déshonneur." Élevé à la dignité de Grand Officier de la Légion d'honneur par le président Jacques Chirac en 2004, le roi est resté célibataire et sans enfant, donc sans héritier direct, mais ce n'est pas un obstacle car le monarque cambodgien est choisi par le Conseil du Trône.

Je n'oublierai pas ce 12 mars 2010 quand le roi prit rang entre ses nouveaux pairs, ni lorsque, au cocktail qui suivit, on vit les nièces du souverain s'allonger par terre devant lui en signe d'allégeance. Un rare et éblouissant protocole oriental. Lui ayant été présenté, S.M. Norodom Sihamoni me révéla qu'il avait largement appris le français en lisant les romans de mon père Guy des Cars et que ses livres ne le quittaient jamais. Une



émotion supplémentaire, inattendue. Nous parlâmes d'Angkor fondée au ix^e siècle, de ses temples, murailles et palais admirables, de la magie qui n'a pas fini de nous émerveiller quand on songe au temps des rois khmers. Après une guerre impitoyable, des massacres épouvantables et tant d'horreurs, S.M. Norodom Sihamoni incarne la renaissance d'un Cambodge apaisé et ouvert au monde.

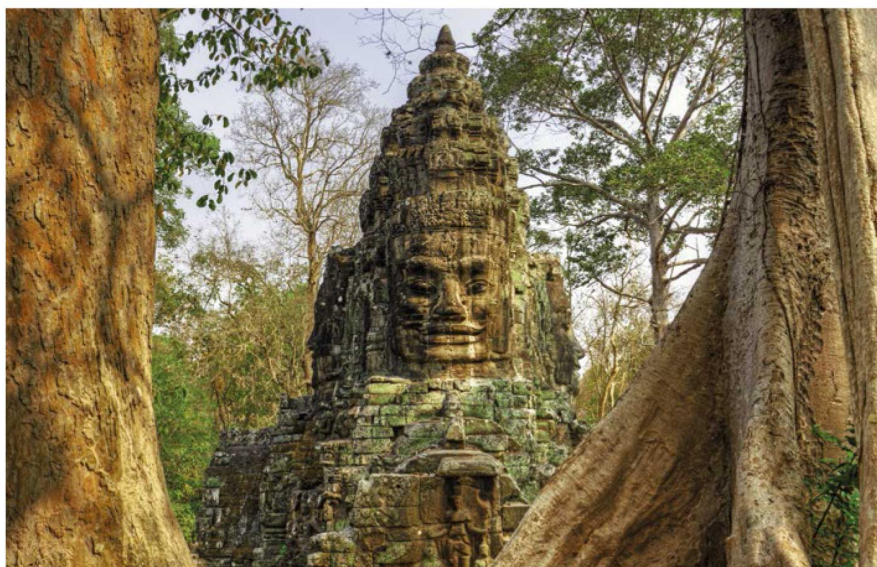
Page de gauche: Le roi du Cambodge avec sa mère, Monique, une Eurasienne dont le père, Jean-François Izzi, était corse. © DR

En haut: Norodom Sihamoni en visite à Hue au Vietnam, pays voisin, en octobre 2015. © DR

Ci-dessus: Le roi est accueilli à l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres par le secrétaire perpétuel Jean Leclant et par Gabriel de Broglie (à gauche), chancelier de l'Institut de France.

© Jacques Demarthon

En bas: Une fascinante ruine d'Angkor, l'ancienne capitale des rois khmers, fondée en 802, abandonnée au xv^e siècle et redécouverte en 1860. © DR

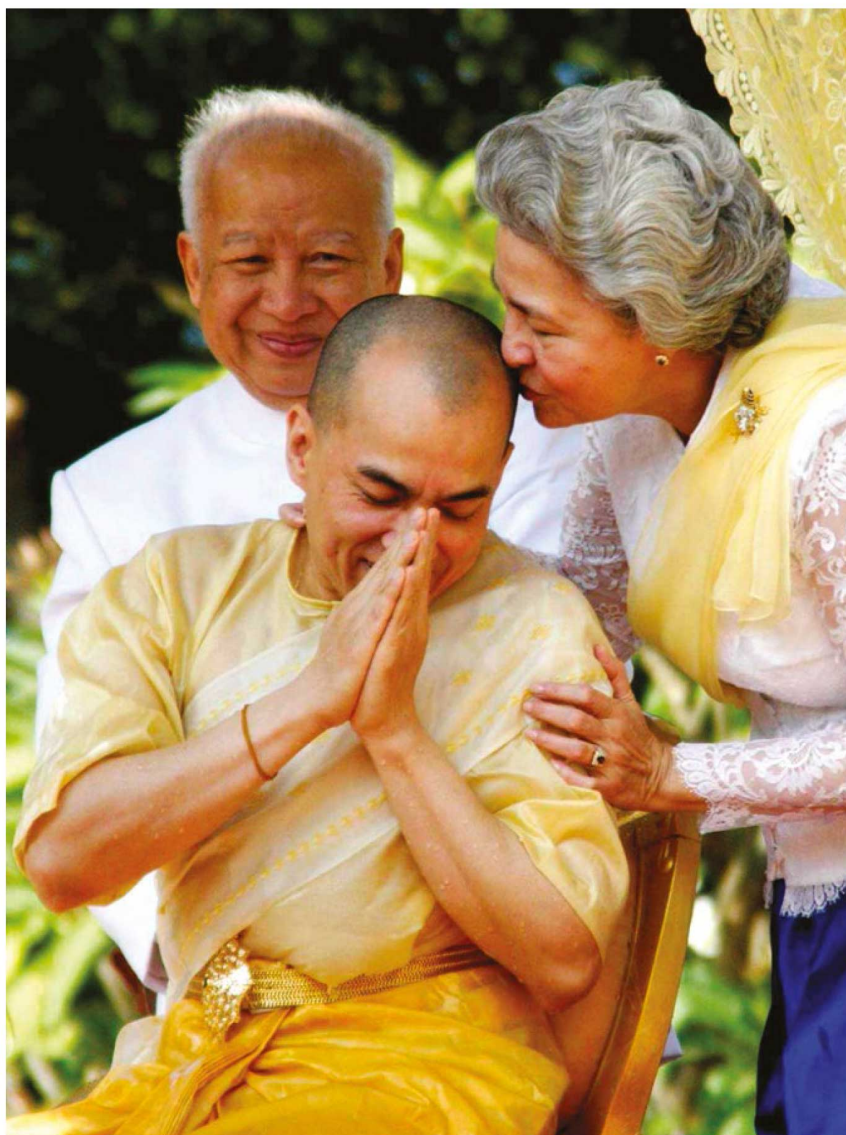


Norodom Sihamoni

Un souverain amoureux des arts

Personnalité reconnue de la communauté internationale dans la sauvegarde du patrimoine historique et scientifique de son pays, Sa Majesté le roi Norodom Sihamoni du Cambodge est un chorégraphe, un cinéaste, un musicologue et un archéologue qui défend la mémoire d'un passé fascinant et fait revivre, dans divers domaines, le fabuleux héritage de la civilisation khmère.

PAR JEAN DES CARS



CE FUT, au sens propre, une séance inoubliable. Il n'est pas fréquent qu'un monarque régnant soit reçu sous la coupole du palais de l'Institut de France, à Paris. C'était le vendredi 12 mars 2010. Ce jour-là – j'en fus témoin au milieu d'une dense foule d'invités, attentifs et curieux –, Sa Majesté Norodom Sihamoni était installé comme membre associé étranger de la prestigieuse Académie des Inscriptions et Belles Lettres, près de deux ans après son élection dans cette Compagnie, le 6 juin 2008. Une séance solennelle mais surtout exceptionnelle.

Le roi n'avait pas revêtu le fameux costume (ce n'est pas un uniforme) des académiciens aux revers verts. Il portait un habit d'apparat cambodgien, sombre, aux épaulettes et manchettes dorées. Ce que retint l'assistance debout fut le salut du monarque, les mains jointes, s'avancant avec la grâce du danseur qu'il est. Une entrée en scène d'une forme inédite, un spectacle insolite et impressionnant dans le rituel académique. Le discours de réception prononcé par Jean Leclant, secrétaire perpétuel de l'Académie et égyptologue réputé, fut suivi de plusieurs allocutions rendant hommage, entre autres, à l'École française d'Extrême-Orient et à l'art khmer dans les collections du Musée Guimet.

Dans sa réponse de récipiendaire, le roi Norodom Sihamoni rappela, dans un excellent français : "La vénération des temples et le respect scrupuleux des hauts lieux de la spiritualité sont une antique tradition de notre famille. En entrant, aujourd'hui dans ce temple du savoir et de la conscience, nous réservons les premiers mots à l'expression de notre reconnaissance. Grâce soient



© DR

LE CAMBODGE

NORODOM SIHAMONI | HÔTEL LE ROYAL | KNAI BANG CHATT

Quand tu marches, fais attention ; quand tu es assis, réfléchis ;
quand tu es couché, médite ; quand tu es en colère, examine. PROVERBE CAMBODGIEN